

Pour distribuer à la main et recouvrir à la herse la semaille nécessaire pour 14 arpents, il faut une journée de semailleur à \$1.50, trois tours de herse, un avant et deux après le semis. Pour effectuer ce travail, il faut au moins trois journées de herse à deux chevaux et un ouvrier, faisant une dépense de \$7.80; total, \$9.30 ou 66 centins par arpent. Avec le semoir mécanique, l'ensemencement de dix arpents coûte une journée de deux chevaux et d'un ouvrier moins habile que le semailleur à la main, lesquels entraînent une dépense de \$2.60, à laquelle nous devons ajouter l'intérêt du prix d'achat et l'usure de l'instrument formant au plus haut \$2 pour les dix arpents. Le total des dépenses est donc ici de \$4.60 ou 46 centins de l'arpent. Par conséquent, si l'on avait à ensemer 60 arpents en céréale, le travail exécuté à la main coûterait \$39.60, tandis qu'avec le semoir mécanique il ne coûterait que \$27.60.

On reproche encore au semoir de ne pouvoir fonctionner convenablement que sur les surfaces bien ameublées. Quoique nous ayons vu des semoirs, et entre autres, le *semoir Tessot*, faire un bon travail sur des terrains couverts de mottes, nous admettons que l'ouvrage aurait été meilleur si la surface eût été plus meuble. Mais est-ce bien là un inconvénient? ne doit-on pas tendre sans cesse vers un ameublissement de plus en plus parfait du sol? Dans les contrées où l'agriculture est avancée et riche, on tourne et on retourne la terre, on la herse et on la roule dans tous les sens pour l'ameublir le plus possible et c'est alors que l'on obtient les rendements les plus élevés. C'est aussi ce que l'on devrait faire ici et alors les semoirs se trouveraient dans les meilleures conditions pour bien fonctionner. Mais, nous le répétons, nous avons vu de bons semis exécutés par les semoirs sur des terres assez mal préparées.

(A continuer.)

## REVUE DE LA SEMAINE

Le dimanche, 23 mars au matin, les dames du cercle de Sainte-Murthe, au nombre de six cents, et appartenant à toutes les classes de la société, venaient présenter au Saint-Père l'hommage de leur dévouement.

A son entrée dans la salle où avaient été reçues les pieuses visiteuses, le Souverain Pontife fut salué par de vifs applaudissements. Une belle adresse fut lue au nom du cercle par le comte de Witten. Pie IX y répondit par le discours suivant:

"C'est avec un sentiment de grande consolation que j'accepte votre proposition de vous rassembler dans la retraite à certains jours, afin de prier pour le Saint-Siège et pour vous occuper dans le recueillement, de la grande affaire de vos intérêts spirituels. J'approuve cette résolution, car il ne fut jamais plus nécessaire qu'aujourd'hui de s'unir étroitement à Dieu pour obtenir de lui la force de résister aux maux qui nous entourent et à ceux qui sont encore suspendus sur nos têtes.

"Maintenant je vais vous dire quelques paroles avant de vous donner ma bénédiction: je vous ferai l'explication de l'Evangile du jour, en me mettant pour un moment à la place de vos bons curés qui ont voulu vous accompagner et sont ici présents: ainsi vous aurez la parole de Dieu, que vous n'avez pu entendre aujourd'hui pour venir au Vatican.

"Avant tout je vous ferai remarquer qu'elle a été la conduite des Apôtres: ils avaient beaucoup travaillé, presque sans trêve aucune, pressés qu'ils étaient par le zèle du salut des âmes et de la prédication de l'Evangile: ils se présen-

tèrent à Jésus-Christ, et celui-ci manifesta le désir qu'ils prissent quelque repos dans un endroit solitaire. Eh bien! c'est à peu près la même chose qui a lieu aujourd'hui: des évêques zélés et des missionnaires, apôtres infatigables qui luttent avec l'erreur, viennent de toutes les parties du monde au Vatican pour rendre compte au Vicaire, très-odieux, de Jésus-Christ, des résultats de leurs saintes fatigues; et c'est ici, c'est dans ce petit espace de terrain qu'on nous a laissé, qu'ils trouvent un peu de répit, un instant de trêve à la lutte qu'ils soutiennent partout pour le saint nom de Jésus-Christ.

"Oui, ils trouvent ici repos, conseils, encouragements; mais ils n'y trouvent pas les festins somptueux, les bruyantes réjouissances et toutes ces démonstrations qu'il plaît à certains journaux d'imaginer; à ces journaux, dis-je, qui s'appellent officieux, mais qui ne sont trop souvent que des recueils de mensonges, de calomnies et de médisance.

"Dites-moi, mes filles, les nouveaux maîtres de cette ville montrent-ils la même touchante sollicitude envers le peuple romain? Suivent-ils les traces de notre divin Rédempteur? Celui-ci, pris de compassion à la vue des besoins de la foule, lui donna la nourriture à satiété; mais ceux-là agissent bien différemment. Oh! pourquoi le roi David n'est-il pas ici à ma place en ce moment! Comme il pourrait répéter avec raison à ces hommes qui se targuent du nom de maîtres de cette ville: *devorant plebem meam, sicut escam panis*. C'est bien là la vérité; au lieu de nourrir le peuple, ils le dévorent. Ils le dévorent avec les impôts intolérables, avec la cherté des vivres et celle des logements, qu'on ne trouve plus presque à aucun prix, et de mille autres manières.

"C'est là un bien grand mal, mais il y a pis encore. On cherche à dévorer le peuple dans son âme, on cherche à lui ravir le précieux trésor de la foi, voilà ce qui fait saigner mon cœur. Les maisons de péché se multiplient, et le produit pécuniaire de ces maisons va grossir certaines entrées publiques, certaines caisses que tout le monde connaît. Une presse blasphématoire et mensongère en est arrivée à ne plus respecter en aucune façon, pas même par le silence, le divin Fondateur de notre très-sainte religion, ni sa très-sainte Mère. L'outrage et le tumulte pénètrent même dans les murs sacrés, on va troubler les cérémonies religieuses dans les églises; on insulte les personnes les plus inoffensives et les plus respectables, on les persécute, on les maltraite pour la seule raison qu'ils sont revêtus de l'habit ecclésiastique. Voilà les tendances du jour, voilà le nouvel état de choses qu'on nous a apporté.

"C'est dans cette capitale du monde catholique que nous assistons à de semblables spectacles! On transforme les jours de pénitence, les jours acceptables, pour parler avec l'Apôtre, les jours dédiés au salut de l'âme, les jours de la prière aux pieds des autels, on les transforme en bacchanales, en orgies de toutes sortes; on chante en ces jours avec le poète païen: *Nunc bibendum est, nunc pede libero pulsanda tellus*. Tout cela est évidemment le produit funeste de la malice infernale, tolérée ou permise. Dirait-on que cela ne tend pas à attaquer la foi catholique, à l'arracher des cœurs, et à transformer un peuple catholique (oui, éminemment catholique) en un peuple de libres-penseurs?

"Mais, vive Dieu, cela n'arrivera pas! A ce fougueux torrent d'iniquités, opposez la prière, le courage et une confiance en Dieu toujours plus éclatante; une confiance qui nous méritera d'obtenir la fin de si grands maux. Par-dessus tout, redoublez de vigilance en vos familles afin que le poison n'y vienne pas chercher le cœur de vos enfants. En somme, agir et souffrir, c'est d'un Romain, et je dirai mieux;